Aujourd'hui (Paris. 1839)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Aujourd'hui (Paris. 1839). 1839-1841.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

3962

CONDITIONS PAR AN.

24 DESSINS COLORIÉS

avec texte orné de vignettes.

Paris: 18 fr.—Départements: 20 f.

6 **mois.**

Paris: 9 fr.—Départements: 10 fr.

On rend compte des ouvrages dont on reçoit 2 exemplaires.

Tout ce qui concerne les dessins et la rédaction doit être adressé *au nom du Directeur-Gérant* et jeté dans la boîte.

Ce Journal paraît deux fois par mois.

1840. — 3ME ANNÉE.

AUJOURD'HUI,

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

JOURNAL DES RIDICULES.

BEAUX-ARTS, LITTÉRATURE, THÉATRES, MODES ET NOUVEAUTÉS.

DESSINS PAR GÉRARD-FONTALLARD.

ON S'ABONNE

A L'ADMINISTRATION,

57, **Rue Vivienne,**

CHEZ M. P. DE MAZIÈRE,

Et chez les principaux Libraires et Salons Littéraires des départ.

Les lettres et *mandats* sur la poste ou sur une maison *de Paris* doivent être adressés *franco* à l'administration.

Les abonnements datent des 1ers janvier & juillet.

Annonces illustrées. 30 c. par ligne.

N° 5. — 15 Mars. PL. : **LES DAGUERRÉOPIPEURS.**

A NOS CONFRÈRES.

Les articles publiés par— **AUJOURD'HUI, JOURNAL DES RIDICULES,**— étant la propriété de ce Journal, l'administration en autorise avec plaisir la reproduction. Seulement, le reproducteur voudra bien conserver la signature de nos articles, tout en indiquant la source de l'emprunt.

LES DAGUERRÉOPIPEURS.

ranchement, avec nos grands airs et nos prétentions superbes, avec notre immodeste manie de vouloir donner le ton au genre humain, nous sommes bien, nous autres Français, les plus fameux craqueurs et en même temps (qu'on nous passe l'expression) les plus francs imbéciles de ce monde sublunaire. Il n'est pas d'invention baroque, pas d'idée saugrenue qui traverse la cervelle d'un charlatan, que nous n'adoptions frénétiquement sous le fastidieux prétexte de donner des gages au progrès. C'est ainsi que nous avons encouragé, par exemple, jusqu'à la formation d'une société en commandite, au capital de plusieurs milliards, pour l'exportation des toiles d'araignées, qu'on prétendait être propres à la guérison des coupures! Cet engouement pour toutes les innovations bonnes ou mauvaises nous livre pieds et poings liés à l'exploitation des Robert-Macaire; de sorte que, au lieu de tendre à nous civiliser, nous n'arrivons qu'à nous faire dévaliser : ce qui veut dire que nous la gobons, suivant la belle expression de Lamartine.

Naguère encore il s'est rencontré des hommes qui nous ont crié, avec accompagnement de cymbales et de grosse caisse : — Attention, messieurs et mesdames! c'est pour avoir l'honneur de vous annoncer une découverte dont le besoin se faisait vivement et généralement sentir.. —Quoi donc! avons-nous dit en ouvrant les oreilles, serait-ce la manière de détruire efficacement les cors, de nous délivrer à tout jamais des femmes de lettres, de faire pondre les lapins mâles, ou, ce qui vaudrait mieux encore, de confectionner du pain de gruau avec de la sciure de bois? — Mais la grosse caisse et les cymbales ont aussitôt repris : — Voilà! nous avons trouvé le moyen, très peu cherché jusqu'à ce jour, de fixer les images de la chambre obscure! —Comme ceci ne paraissait pas clair, on a demandé de toutes parts des explications, et soudain il a été répondu: — Nous entendons qu'il sera loisible à quiconque, sans la moindre notion du dessin, de procréer des tableaux qui possèderont le mérite particulier de ne pouvoir être bien vus qu'à la loupe. Notre appareil s'appellera *le daguerréochipe* ou *chique* ou *pipe*, ad libitum, par la même raison que le nouveau continent où aborda le premier Christophe Colomb, a été surnommé *l'Amérique*. Pour peu qu'on use de bons procédés à notre égard, nous divulguerons celui dont il est question, à seule fin de mettre l'art à la portée d'un chacun, car le soleil luit pour tout le monde! — Présenté sous un pareil jour, le daguerréochipe fit une impression profonde, et pour qu'il devînt, comme on dit, une conquête nationale, à la barbe des Anglais, ces rusés compères, nous nous empressâmes d'instituer sur la tête des auteurs, en guise de couronne civique, une pension viagère d'une dizaine de mille francs. — A ce propos, qu'une courte digression nous soit permise.

Le daguerréochique est au dessin juste ce que la serinette est à la musique. Or, nous ne sachions pas que la découverte de ce dernier instrument ait été récompensée de la moindre rente sur l'Etat; en conséquence, nous demandons formellement qu'il en soit alloué une, sinon à l'inventeur, probablement aujourd'hui défunt, du moins *à ses nepveux ou niepces et ayant-cause;* faute de quoi, nous dénonçons la Justice au tribunal de simple police, comme trompant le public à l'aide de fausses balances.

Mais rentrons dans notre sujet. — Les plus madrés s'aperçurent bientôt que le daguerréopipe, dont le principe repose sur de l'argent et pour lequel on fait grand usage de mercure, n'était propre qu'à éblouir les badauds, comme ces miroirs chatoyants qui trompent les alouettes; que, sous le spécieux motif d'utiliser le soleil, on voulait amener une éclipse totale de génie et réduire l'art à une question de mécanisme; qu'enfin les deux chambres, mal éclairées, n'avaient vu que du feu dans la chambre noire.

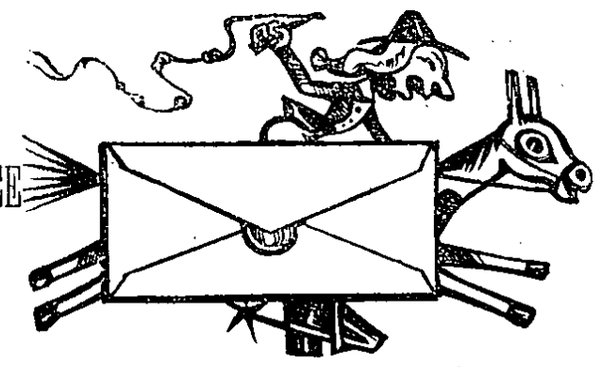
Toutefois le daguerréochipe continue à s'étaler au grand jour. On le voit braqué partout, sur les trottoirs, sur les balcons, sur les terrasses, dans les rues, dans les maisons, dans les gouttières, aux quatre points cardinaux! Chacun veut en avoir au moins un, portatif ou non; le fait est qu'au prix de deux cent cinquante francs c'est pour rien. Des caravanes de daguerréopipeurs courent les plaines, inondent les provinces, s'abattent devant la plus misérable bicoque ou s'établissent en vue du plus mince clocher.... Pendant que la machine fonctionne, l'homme

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dort. C'est un véritable métier de *lazzarone,* — ce que nous appelons en français *lézard.* — Ces commis-voyageurs de nouvelle espèce, qui ne peuvent travailler que par un temps serein et quand les petits pois sont en fleur, reproduisent ainsi des paysages où brillent par leur absence toutes les choses que l'air vient agiter, telles que les eaux, les nuages, les arbres, voire même les hommes et les girouettes qui tournent à tout vent. Chacune de ces épreuves daguerriennes se vend ensuite de vingt à vingt-cinq francs... Merci! nous préférons vingt-cinq mètres de boudin; c'est encore plus facile à digérer!

Nous parlions tout-à-l'heure de la serinette et nous la mettions, quant à son importance, sur la même ligne que le daguerréochique. Mais celui-ci ne peut pas même soutenir la comparaison. En effet, placez une serinette devant un enfant à la mamelle, et tout aussitôt, sans effort, sans étude, il en tirera des sons plus ou moins harmonieux. — Pour le daguerréochipe, il n'en est pas ainsi. Le succès de l'opération dépend d'une foule de petites minuties qu'il n'est permis de bien connaître qu'après un long apprentissage. Aussi avons-nous vu s'ouvrir de tous les côtés des écoles de daguerréochisme. On y donne simultanément des leçons de physique peu amusante et de prestidigitation. C'est là que les adeptes de la science photographique apprennent à daguerréochiquer le portrait, ce qui passe à bon droit pour l'écueil du genre. On sait quels supplices endure le patient dans cette exécution capitale : le moindre est de rester, durant quelque vingt minutes, la face exposée aux rayons du soleil et les yeux hermétiquement fermés, laquelle position donne au portrait l'air gracieux et récréatif d'un homme que réclament les pompes funèbres!

Nous ignorons, après cela, en quoi le daguerréochipe peut être utile, soit à la science, soit aux arts; jusqu'à présent il ne les a guère servis, ce nous semble; peut-être cela viendra-t-il, avec beaucoup de temps et pas mal de patience... En attendant, si l'on nous demande de formuler notre opinion, nous dirons que le daguerréopipe n'est qu'un joujou pour amuser les grands enfants. N. P.



LA GRISETTE PARISIENNE EN PROVINCE.

La grisette de Paris est comme la sensitive; transplantez-la, elle meurt aussitôt. Elle a si bien l'instinct de l'influence du sol parisien sur son existence, que vous ne la rencontrez jamais à parcourir la province pour son plaisir. Et si, par hasard, elle surmonte un jour son insouciance pour aller régler elle-même l'héritage d'une vieille tante à Rouen, sa présence dans cette ville y produit tout juste l'effet de ces oiseaux de passage qui arrivent avant le temps, ou qui se sont oubliés à l'époque du départ.

Sa démarche aisée et légère, l'expression indéfinissable de sa physionomie, sa mise sans recherche, mais d'un goût exquis, sa parole spirituellement accentuée, deviennent alors, pour les provinciaux qu'elle visite, un continuel sujet d'étonnement. Pour elle, à l'ennui près, elle n'est guère plus émue que lorsqu'elle est dans son magasin de la rue Vivienne; et comme elle n'est pas sans avoir connu à Paris un étudiant du pays où elle se trouve, il est assez naturel qu'on la voie sourire en entendant une de ces expressions locales qu'elle trouvait si ridicules dans la bouche de *Natole,* quand il lui parla la première fois chez Musard.

Au bout de quatre jours, quand la grisette s'est promenée par la ville, qu'elle a souri d'un air narquois à l'aspect des ouvrages de modes étalés aux vitres des magasins, et qu'elle a bâillé trois heures à la représentation d'un grand opéra, un sentiment, jusqu'alors inconnu, s'empare d'elle; sa physionomie, encore si gaie hier, s'assombrit: il lui semble que l'air qu'elle respire est épais et lourd, et elle devient maussade, et, de bénévoles qu'elles étaient d'abord, ses remarques prennent un ton mordant et acrimonieux.

Par exemple, si vous l'interrogez sur la mise des femmes du pays, notre grisette trouve moyen, sans proférer une seule parole, mais en faisant une de ces petites moues dont ses pareilles ont seules le secret, d'exprimer une opinion honnêtement dédaigneuse, mais qui, de telle manière que vous la traduisiez, se réduit toujours à cette pensée : « Que voulez-vous? ce n'est pas Paris. »

Une observation qu'elle ne manque jamais de faire est celle-ci : « A Paris, on m'avait assuré que dans ce pays presque toutes les femmes étaient belles, et depuis que je me promène, c'est à peine si j'ai rencontré trois personnes, je ne dirai pas belles, mais dont la physionomie exprimât quelque chose. »

Et si, disposé à l'écouter médire un peu, vous affectez de n'être pas de son avis, afin d'exciter la malignité de ses réflexions, alors soyez sûr qu'elle ne manquera d'aucune bonne raison pour justifier son opinion.

Ainsi, après que vous aurez énuméré un à un tous les avantages physiques de M^lle^ ou de M^me^ ***, quand vous aurez vanté la blancheur et l'éclat de son teint, la douceur et la limpidité de ses grands yeux bleus, l'élégance et la souplesse de sa taille, la petitesse de son pied et le goût qui règne dans toute sa mise; la grisette, qui vous a écouté attentivement, ne manque pas de vous répondre :

« Je suis parfaitement de votre avis et je ne contesterai en rien le mérite de vos éloges; mais dites-moi, je vous prie, pourquoi, pendant une heure que cette personne est restée avec nous, elle n'a pas ouvert la bouche? »

Si vous n'avez été ni étudiant, ni commis chez un marchand de nouveautés, à Paris, si enfin vous n'êtes qu'un simple habitant de Rouen, fussiez-vous membre de l'académie de cette ville, ou président de telle ou telle société savante, après avoir entendu la question de la grisette, vous vous hâtez de répondre :

« Je n'ai pas parlé de son esprit. »

Et en faisant cette réponse, vous croyez avoir saisi l'intention exprimée dans la question.

Il n'en est rien pourtant, et ce qui vous prouve que vous êtes victime d'une cruelle amphibologie, c'est l'expression finement moqueuse que prend alors la figure de la grisette, qui affecte, en riant le plus haut possible, de vous montrer deux rangées de petites dents d'une *entière blancheur.*

Voilà comment la grisette vous prouve, sans vous le dire, qu'elle a eu ses raisons pour employer la locution *n'a pas ouvert la bouche,* plutôt que celle : n'a pas desserré les dents.

Il en sera de même si vous continuez la conversation; car à moins de l'avoir longtemps étudiée, la grisette parisienne sera pour vous un sphinx qui ne cessera de vous embarrasser par ses énigmes sans mot.

Que sera-ce, bon Dieu! si, pour lui donner une idée de vos plaisirs et de vos danses, vous menez la grisette à la campagne un jour d'*assemblée!*

Si, par plaisir ou par devoir, vous êtes assez malheureux pour être son cavalier ce jour-là, je vous plains bien sincèrement; car, avant de partir, et pour la décider, vous n'aurez pas manqué de lui faire un tableau attrayant des plaisirs que vous éprouvez, vous, habitant de Rouen, à fréquenter les *assemblées,* comme doit le faire tout honnête et décent clerc d'avoué qui a un habit propre et un chapeau neuf. Vous avez, dis-je, trouvé dans les inspirations de votre âme naïve et pure cette éloquence candide qui persuade, et, dans votre délire champêtre, vous placez les plaisirs que vous allez faire goûter à la grisette bien au-dessus de tous ceux qu'elle a connus jusqu'alors.

Vous partez donc, en continuant votre narré descriptif, et après avoir, pendant une heure, traîné inhumainement les pieds de la grisette sur les cailloux de vos routes vicinales, quand vous avez vu cette légère chaussure apportée de Paris tomber en lambeaux des pieds endoloris si peu faits à de tels voyages, vous arrivez à la *masure* où se tient l'assemblée.

La *masure!* déjà ce mot a torturé l'esprit de votre compagne, qui ne comprend guère qu'on choisisse pour donner une fête ce qu'elle pense être une vieille maison qui tombe en ruines.

Déjà aussi elle vous a demandé ce que signifiait le son cadencé et

monotone qui, depuis un quart d'heure, frappe si désagréablement son oreille. « Jamais, dit-elle, rien d'aussi cruellement barbare n'a provoqué la migraine et agité ses nerfs d'une façon si horrible. » Vous êtes alors dans l'obligation de lui expliquer que ce qu'elle entend est le son du tambourin dont vous lui avez parlé dans votre description des plaisirs qu'elle est conviée à partager.

« Quoi ! c'est là de la musique? dit-elle. Mais qui donc peut danser avec ça? »

Vous arrivez au milieu de l'assemblée.

Vous pouvez alors parler tout à votre aise, sans crainte que la grisette vous interrompe. Ce n'est plus une jeune fille folle et rieuse que vous avez au bras; c'est un automate. Au lieu des remarques que vous attendiez d'elle sur le bonheur inconnu que vous pensiez lui révéler, un silence morne est tout ce que vous obtenez. Sur la figure que vos regards interrogent vous ne lisez plus rien. La vie semble s'en être retirée, et, sans trop savoir pourquoi, vous comprenez cependant que la jeune fille, dont vous admiriez le matin encore l'esprit pétillant, n'est plus qu'un être complétement stupide.

Vous vous creuseriez la tête pour trouver les motifs d'un changement si subit, si imprévu, et pourtant c'est vous qui, cruellement, avez frappé au cœur la créature folâtre que votre instinct provincial n'a pu suffire à vous faire comprendre.

Mais à quoi donc vous a servi la description qu'elle aussi vous a faite des plaisirs de *sa ville?* Quoi ! elle vous a raconté les joies brûlantes de la *Chaumière,* les longs enivrements de l'*Élysée*, les ravissements ineffables et les émotions imprévues de la musique du bal *Musard;* vous avez reçu ses confidences sur l'extase dans lequel la jettent et le cornet à piston, et le broiement de la chaise et le coup de pistolet!... et vous l'avez traînée à l'assemblée!...

Vous vous êtes conduit comme Abraham menant Isaac au bûcher sous le prétexte insidieux de le distraire. Mais ici un ange n'est pas apparu, et aucune volonté d'en haut ne s'est manifestée pour engourdir, sinon paralyser, le bras qu'astucieusement vous avez offert à la grisette!

Et vous cherchez à comprendre les émotions par lesquelles votre victime a dû passer pour arriver à l'état où vous la voyez?

Mais regardez donc autour de vous! écoutez ce que vous appelez *le tambourin champêtre!* Jetez la vue sur ces danses où le grotesque est ce qu'il y a de moins heurtant !

Et c'est là, c'est au milieu de ce tohu-bohu de campagnards et de citadins qui écrasent sous leurs pieds une herbe dont les émanations suffiraient à donner des nausées à un cosaque irrégulier, c'est là, dis-je, que vous avez traîné la grisette !

Il ne vous manque plus que de l'inviter à danser !

Mais non, croyez-moi, ramenez promptement à la ville votre victime encore toûte pantelante, et si vous ne voulez pas que votre souvenir reste dans son esprit comme celui qu'on garde d'un homme qui a tenté de nous assassiner, hâtez-vous d'aller, dès le soir même, retenir sa place au bateau à vapeur ou à la diligence, car la grisette ne pourra vivre un jour de plus parmi des barbares qui, méconnaissant les lois de la sainte hospitalité, la font payer si cher à ceux qui viennent les visiter.

I.-S. Lefèvre.

Un de nos plus chers collaborateurs, **Edmond Burat de Gurgy,** auteur de plusieurs romans distingués, du charmant *libretto* du *Diable Boiteux,* de l'opéra des *Catalans* et d'un grand nombre d'autres ouvrages dramatiques, vient d'être enlevé, après trois mois d'une cruelle maladie, à la carrière des lettres qui s'ouvrait si brillante devant lui. Ses obsèques ont eu lieu à Notre-Dame-de-Lorette, en présence d'une foule de littérateurs et d'artistes, vivement affligés de cette mort inattendue. Après le service funèbre, pour lequel une hymne (*Pie Jesu*) avait été mise en musique par M. Elwart, auteur de la partition des *Catalans*, le convoi s'est dirigé vers le cimetière Montmartre. M. Granier de Cassagnac et M. Elwart ont prononcé sur la tombe du défunt quelques paroles touchantes, expression sincère de la douleur commune.

Homme d'esprit et de cœur, écrivain facile et varié, travailleur infatigable autant que modeste, et, par-dessus tout, ami tendre et devoué, voilà quel fut Burat de Gurgy et quel nous l'avons connu. Aussi le faible tribut d'hommages que nous lui payons ici ne peindra-t-il qu'imparfaitement notre affliction.

Tous les articles publiés dans notre feuille sous le pseudonyme de Fortuné-Fatalitas ou signés des initiales E. B. G., sont sortis de la plume de Burat de Gurgy. Nous possédons encore et nous publierons successivement cinq autres articles écrits par lui sur son lit de souffrances, et dans lesquels nos lecteurs retrouveront cette verve et cette gaîté qui caractérisaient le talent de notre ami.

Pauvre Edmond ! pendant quelques semaines encore, en voyant son nom se placer à côté des nôtres, nous pourrons croire qu'il est demeuré parmi nous. Mais que de fois, plus tard, son absence viendra nous attrister et glacer le rire sur nos lèvres !

N. P.

SALON DE 1840.

La morgue bouffonne des croûtons académiques composant le jury d'admission, et la partialité révoltante qu'ils ont montrée en frappant d'exclusion plus de la moitié des ouvrages présentés, nous ont paru des ridicules dignes d'être stigmatisés. Aussi nous taillons nos crayons et nos plumes afin de juger à notre tour ces jugeurs qui prennent pour devise :

Nul n'aura de talents, hors nous et nos amis!

REVUE DES THÉATRES.

Opéra. — En annonçant et remettant toujours *les Martyrs,* on nous en fait souffrir mille. Heureusement, pour prendre notre mal en patience, nous avons maintenant Mlle Falcon dont la rentrée a été ce qu'elle devait être, un véritable triomphe. — Une jeune et jolie cantatrice, Mlle Élian, a débuté dans le rôle d'Isabelle de *Robert-le-Diable* et a su s'y faire applaudir à côté de Mme Dorus. — On a célébré cette semaine, à Notre-Dame-de-Lorette, un service commémoratif pour le malheureux Nourrit dont la mort vint, il y a un an, jeter la consternation parmi les artistes.

Théâtre-Français. — Un changement s'est opéré dans le sein du Théâtre-Français : M. Védel vient de se retirer avec 5,000 fr. de pension viagère que lui ont assuré les comédiens replacés aujourd'hui, par le ministère, sous l'autorité du décret impérial de 1812. Les sociétaires ont adressé à M. le comte de Rémusat une lettre par laquelle ils supplient le nouveau ministre de faire cesser promptement un état de choses essentiellement transitoire, et qui, en se prolongeant, deviendrait, disent-ils, funeste aux intérêts du théâtre.

— Exemple : — Le premier usage que MM. les sociétaires ont fait de leur pouvoir a été de réengager Mlle Mars qui jouera, comme par le passé, les ingénues de quinze ans... le ministre fera donc bien de nommer au plus vite un nouveau directeur. On propose

M. Hyp. Lucas. Pourquoi pas? — Mme Dorval a fait sa rentrée par le rôle de Ketty-Bell de *Chatterton*, sa plus parfaite création peut-être. Elle jouera successivement Dona Sol (d'*Hernani*) et la duchesse de Guise (d'*Henri III*), en attendant *Cosima* ou *la Haine dans l'Amour*, de Georges Sand.

Renaissance. — *Le Zingaro* attire toujours la foule. Il est vrai que Perrot est un charmant danseur et que sa femme ne le lui cède guère en souplesse et en légèreté. De plus, Mme Perrot est une cantatrice fort distinguée, pleine de grâce et de bon goût. Les applaudissements du public le lui disent mieux que nous tous les soirs. — On a prétendu que M. Casimir Delavigne voulait retirer sa tragédie (*la Fille du Cid*) du théâtre de la Renaissance pour la reporter aux Français. Nous sommes heureux de pouvoir démentir un pareil bruit. Des obsessions de tout genre ont, en effet, assailli l'illustre auteur de *Marino Faliero;* mais elles ne sauraient l'ébranler, pas plus que les offres honteuses qui lui ont été faites. Fidèle à ses engagements et dévoué surtout aux artistes qu'il a choisis pour représenter son œuvre, M. Casimir Delavigne ne peut ni ne veut les abandonner. — Du reste, aucune répétition générale de *la Fille du Cid* n'a encore eu lieu, bien qu'il en ait été annoncé une déjà sur l'affiche. Les décorations ne seront terminées que vers le 18 ou le 19 de ce mois, circonstance qui ne permet pas que la pièce puisse être jouée avant le samedi 21. — On compte sur un succès de larmes. — *L'Ange de Nizida* du maëstro Donizetti ne viendra que beaucoup plus tard.

Vaudeville. — *Le Secret* de M. Arnoult vient d'être révélé au public. Nous nous bornons, pour aujourd'hui, à constater le succès de cette pièce.

Gymnase dramatique. — Grâce à l'admirable talent de Bouffé, *les Enfants de Troupe* ont toujours la vogue, et la *Grand'Maman* de M. Scribe devra compter tout un hiver de plus avant de se montrer au public.

Variétés. — Le succès des *Trois Épiciers* et du *Chevalier de Saint-Georges* nous empêchera de voir *la Descente de la Courtille* avant la mi-carême. — Levassor, le transfuge du Palais-Royal, débutera ensuite dans une pièce attribuée aux auteurs des *Premières armes de Richelieu*. La réussite ne saurait être douteuse.

Palais-Royal. — *Le Chanteur des rues* fera son apparition quand *Indiana* et *Richelieu* voudront bien le permettre, ce qui ne paraît pas devoir arriver de sitôt.

Porte-Saint-Martin.—*Vautrin* a été représenté hier. Nous ferons connaître plus tard notre sentiment sur ce drame.

Gaîté. — Un sanglant épisode de nos guerres de 1792, *les Prussiens en Lorraine,* a fourni à M. Gustave Lemoine, auteur de tant de jolies romances, le sujet d'un drame plein de situations attachantes et dont une sèche analyse ne pourrait que déflorer l'intérêt. La pièce est très convenablement jouée par Francisque aîné, Delaistre, Mme Gauthier et Mlle Léontine, cette autre Déjazet du boulevart, qui, dans un petit rôle de trompette, sait dérider le public et lui communiquer sa franche gaîté.—*La Maupin*, pièce à travestissements de MM. Labie et Augier, destinée à mettre en relief les qualités de Mlle Mélanie, compose, avec *les Prussiens en Lorraine,* un spectacle fort intéressant.

Ambigu-Comique. — Quand l'*Ouvrier* aura fini sa tâche, qui n'est pas encore à moitié remplie, l'ouvrage de M. Saint-Ernest sera mis sur le chantier. Puis après viendront *les Garçons de recette.*

Folies-Dramatiques. — MM. Cogniard frères ont donné à ce théâtre *Roland furieux*, délicieuse bouffonnerie qui a complètement réussi. Le directeur et les auteurs étant contumiers du fait, nous ne le signalons que pour confirmer la règle. — On répète *la Mère Gaudichon*, autre folie en trois éclats de rire.

Cirque-Olympique.—*Les Pilules du Diable* ont décidément produit leur effet. *La Ferme de Montmirail,* qui les a remplacées sur l'affiche, semble vouloir y figurer à son tour jusqu'à la fin de la saison. Cette pièce, comme toutes celles que monte l'administration du Cirque, est admirable de mise en scène, pleine de vérité dans les décors et dans les costumes. Le second acte, surtout, offre un tableau des plus saisissants de la misère de notre brave armée pendant la retraite de Moscou. Il est impossible de voir sans émotion ces malheureux soldats, qui tombent engourdis par le froid et ne cherchent plus même à fuir les cosaques, se relever comme galvanisés, à ce mot magique : l'Empereur! Au troisième acte, Auriol, combattant seul contre vingt-cinq Pandours, déploie une adresse et une agilité vraiment incroyables. Ce trait couronne l'œuvre, et les Français, au bruit de la *gueularde* et des bravos de la salle entière, sont proclamés vainqueurs sur toute la ligne. — *La ferme de Montmirail* ne cédera pas de longtemps la place au *Mirliton enchanté.*

Théâtre Comte. — Le directeur a eu l'heureuse idée de faire jouer une pièce de Mme Campan, *la Vieille de la Cabane*, représentée seulement une fois devant Napoléon par les jeunes élèves de Saint-Denis. Ce petit drame a vivement excité l'intérêt du public.

Panthéon. — Le Cirque-Olympique use beaucoup de *poudre*, et il ne la jette pas aux moineaux; mais au Panthéon revient l'honneur de l'avoir inventée. *La Poudre de Perlimpinpin* fera courir tout Paris au Cloître Saint-Benoît.

Gymnase des Enfants. — *Abd-el-Kader* vient d'obtenir un éclatant succès... sur le théâtre de M. Saint-Hilaire, entendons-nous.

Pierre GRINGOIRE.

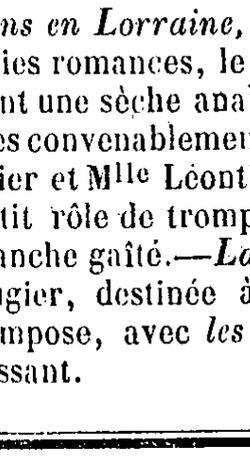
L'**ORAISON A SAINTE GENEVIÈVE**, tel est le titre d'un nocturne plein d'une suave mélodie, que Grisar vient de composer sur des paroles de M. H. L. Sazerac. Ce nouveau chant sera bientôt sur tous les pianos. Il est naïf et charmant tout ensemble.

De l'accord parfait des pianos dépend non-seulement leur effet harmonique, mais aussi la condition de leur durée; il est donc essentiel de les toujours tenir en bon état sous ce rapport, et c'est un soin qui ne peut être convenablement rempli que par les facteurs eux-mêmes. M. *Freudenthaler* est le seul qui accorde les pianos à raison de trois francs et laisse la facilité de payer par trimestre; il est également le seul qui, après avoir posé de nouvelles cordes, revienne quelques jours plus tard s'assurer de l'effet qu'elles ont produit. Enfin *économie et sûreté*, tels sont les avantages qu'offre M. *Freudenthaler* à ses abonnés et qui nous engagent à le recommander aux amateurs et aux artistes.

Le Directeur-Gérant : GÉRARD-FONTALLARD.

ANNONCES ILLUSTRÉES.

L'ÉCHO DU FOYER,



REVUE THÉATRALE,

SEUL

Journal Programme

vendu **DIX CENTIMES**

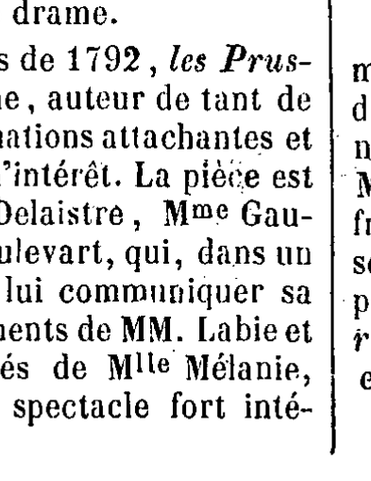
à la porte des Théâtres et Concerts.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, 30 fr.— 6 mois, 17 fr.— 3 mois, 9 fr.

Insertions, 25 cent. par ligne.

On s'abonne à la Direction, rue Neuve-Bréda, 23.



PSYCHÉ

JOURNAL DE MODES

Paraissant tous les Jeudis par livraison de huit pages de texte in-8; un costume découpé mobile et accompagne chaque numéro.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an, 26 fr.— 6 mois, 14 fr.— 3 mois, 7 fr.

PARIS.

Rue de la Bourse, 12.

ALBUMS

DU

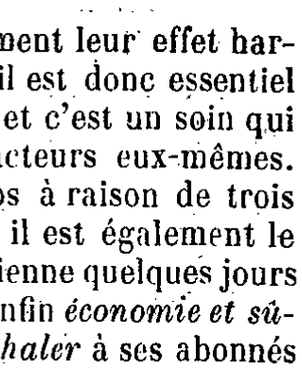
JOURNAL DES RIDICULES

1re ANNÉE

12 Dessins Modes Ridicules,

Paris, 6 fr.; dép. 7 f.

2e ANNÉE



18 DESSINS MODES ET RIDICULES,

Paris 9 fr. Départ. 10 fr.

Ecrire franco à l'administration, 57, rue Vivienne.

La 3e année a commencé en 1840.

Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

AUJOURD'HUI.

JOURNAL DES RIDICULES.

15 MARS 1840.

3me ANNÉE

Imp. Lemercier, Bénard et Cie

LES DAGUERREOPIPEURS

OU

LE TALENT VIENT EN DORMANT.

Messieurrrs et Mesdames ! dam ! céci vous représente lé Daguerréotriplépipe ! — Cé sublime instrument-à gauche — travaille à rétracer par la chambré noire (cé qui n'est pas clair) tous les monnmens, girouettes, paysages, tuyaux de poêle et banques philantropiques généralément quelconques inanimés et sans mouvément .... on vous porte à domicile voré maison plaquée sur métal (non d' Alger), pour la bagatelle dé 25 f. (né pas lire 25 sols) — Lé grand artiste à-droite — tandis qué lé Soleil pioché pour lui, dort du sommeil dé l'innocence, illustré de son bonnet de coton et caressé par la brise comme un abricot en plein vent. — Parlez, démandez, prénez vos lunettes ! on va vous servir tout chaud et à la minute .... dérangez vous pour laisser passsser lé monde.

Se vend à Paris chez Bréauté, Passage Choiseul 3g. — Martinet rue du Coq 15.

ON S'ABONNE à l'Administration 5 rue Vivienne.

LONDRES, chez Delaporte Burlington Arcade Piccadilly.

BRUXELLES, pour toute la Belgique, à la libre pittoresque longue rue de l'Ecuyer 9